

10 Port-Gentil

Port commercial

Des amodiataires à la peine

RAD

Port-Gentil/Gabon

Route inaccessible, taxes, pénalités à n'en plus finir...nombreux sont ceux qui menacent de fermer boutique, comme d'autres avant eux.

CE n'est plus seulement la crise économique du moment qui ralentit l'activité au port commercial. Autre difficulté et pas des moindres venue s'ajouter à la liste, la dégradation du réseau routier. Les amodiataires qui occupent le port commercial de la capitale économique, se plaignent du traitement que leur inflige leur bailleur, l'Office des ports et rades du Gabon (Oprag).

« Nos conditions d'exercice

dans cet environnement sont exécrables », avance l'un d'eux qui revient d'abord sur l'état de dégradation de la voie d'accès dans la zone portuaire. Un immense lac s'est formé non loin du bâtiment administratif de la délégation régionale de l'Oprag, divisant le site en deux.

« Regardez vous-même, quel client peut venir à moi. Je passe des semaines sans client, alors que j'ai des charges chaque mois. Comment faire pour me sortir de l'étreinte? », s'interroge un autre, dépit.

A l'en croire, des pistes de solution, mais sans retour d'information, auraient déjà été proposées à leur amodiataire (celui qui donne une terre en location, pour une prestation périodique). L'une d'elles est de confier la réhabilita-



La voie donnant au port commercial est inaccessible à chaque pluie.

tion de cette voie aux commerçants demandeurs, quitte à en tenir compte au moment du paiement de la

redevance annuelle.

Un autre élément vient de s'ajouter aux plaintes de certains opérateurs écono-

miques du site, qui soutiennent que la hiérarchie de l'Oprag aurait envoyé dernièrement un courrier

pour réclamer des sommes par rapport à des sous-locations des amodiataires. Or, relèvent-ils, nombre d'amodiataires sont des sociétés civiles immobilières (SCI) dont l'activité principale est la location.

« La Nouvelle gestion privée (NGP) est une agence qui est le gestionnaire du domaine de l'Oprag. Cette agence a une convention de gestion exclusive du domaine de l'Oprag. C'est elle qui émet les factures et qui reçoit les règlements des amodiataires. Donc, ces courriers outrepassent cette agence », croit savoir l'un de nos interlocuteurs.

Mais en attendant, à chaque pluie, la voie d'accès au port commercial continue de se transformer en lac.

Routes secondaires

La détresse des habitants de "Derrière-Bantsantsa"



Une route difficile d'accès au quartier "Derrière Bantsantsa"

RAD

Port-Gentil/Gabon

Depuis l'arrivée de la saison des pluies, la seule voie qui dessert ce quartier est envahie par des "lacs" qui empêchent véhicules et piétons de circuler.

LES habitants de "Derrière-Bantsantsa", un quartier du 4e arrondissement de Port-Gentil, ne savent plus où mettre la tête, ni à quel saint se vouer.

En effet, depuis l'arrivée de la saison des pluies, leur unique route, désormais transformée en "lacs", donne du fil à retordre aussi bien aux véhicules

qu'aux piétons. La situation, apprend-on, date depuis plusieurs années. Mais aucune solution durable n'a été trouvée. « Une fois, Marc Tchango, le président de l'association "l'Éveil Républicain", était venu nous soulager en bouchant, à l'aide du sable, plusieurs grands trous le long de cette route. Il avait aussi dégagé l'immense poubelle dont l'odeur se répandait à des centaines de mètres à la ronde », a confié un notable. Lors de la dernière campagne pour les élections législatives couplées au locales, plusieurs candidats (tous bords politiques confondus) avaient fait la promesse de venir en aide aux résidents de cette par-

tie de la ville de Port-Gentil, qui, aujourd'hui, se sentent abandonnés et isolés. « Des lampadaires solaires, des compteurs d'eau et de l'électricité sont fournis au quartier "Cent manguiers". Or ici, il nous manque de tout », se lamente T. Mousavou, qui ne comprend pas que chaque fois, « nous votons un même parti moins regardant sur nos préoccupations. »

Avec l'espoir qu'un jour viendra où une autre bonne volonté se manifestera, les populations du quartier "Derrière-Bantsantsa" continuent de subir cette situation qui les pénalise à bien des égards. D'autant que même les livreurs de pain n'y accèdent

que très rarement. Ceux qui ont des voitures sont obligés de les abandonner le long de la route principale, à la merci des délinquants qui n'hésitent pas à les sabboter.

« Un jour, une femme en tra-

vail a été transportée dans une brouette jusqu'à la route, au milieu de la nuit. Une autre fois, c'est P. Ondo, un compatriote au chômage, qui a vu son sac de riz qu'il transportait sur la tête

tomber dans l'eau en enjambant un pont de fortune », témoigne Éliane, une résidente.

Des anecdotes, à la pelle, on en raconte par dizaines ici à "Derrière-Bantsantsa". Et toutes démontrent qu'il y a urgence à agir.

Le Billet

Drôle de manière de fêter !

HUMORISTIQUE, pamphlétaire ou polémique, "Le Billet", dont voici la première livraison, est une nouvelle rubrique qui vient s'ajouter à celles déjà existantes. Uniquement pour le compte de la "Page Port-Gentil". Tous les samedis, cette tribune reviendra, selon l'angle de traitement voulu, sur un fait qui aura marqué l'actualité hebdomadaire dans la capitale économique.

Nous commençons avec un clin d'œil sur le réveillon, dans la nuit du 31 décembre 2018 au 1er janvier 2019. Port-Gentil, à l'instar d'autres localités ou villes du pays, a célébré cet événement avec faste. Une exaltation de bon aloi ! Mais, une fois encore, avec un peu trop... d'excès.

Pour peu que ce réveillon aura été, comme les précédents, marqué par quelques incidents. Regrettables à tout le moins. Plusieurs blessés à l'arme blanche figurant au nombre des dégâts enregistrés. Dont certains graves. Et tout ça, constate-t-on, à cause d'une nouvelle "forme d'expression" qui consiste, pour les jeunes, une fois ivres, à casser des bouteilles sur la voie publique, le long des chaussées jouxtant les bars, snack-bars ou night-clubs. Une manière, dit-on, de "fêter un événement". Le cas d'une nouvelle année. Mais sans se soucier des effets collatéraux.

De même que des dégâts que cela cause parmi les usagers (voituriers ou piétons) qui empruntent régulièrement lesdites voies. Pis, les bouteilles brisées deviennent généralement de redoutables armes blanches. Et le 31 décembre 2018 a vu, une fois de plus, la jeunesse portgentillaise s'illustrer négativement. Et aussi curieux que cela puisse paraître, ce phénomène a fait encore des émules. En effet, comme par un effet de vases

communicants, d'autres grandes villes du pays se seraient inscrites dans la même veine. C'est le cas, apprend-on, de Lambaréné, Mouila, Tchibanga... Où ce phénomène est devenu une espèce de mode à laquelle notre jeunesse adhère. Avec une insouciance à peine voilée.

A Tchibanga, chef-lieu de la province de la Nyanga, les autorités locales, en tête desquelles le gouverneur, étaient montées au créneau par le passé pour tenter de freiner ce "processus" qui montait en flèche. Mais quelques années seulement plus tard, Patatras ! Retour à la case départ, puisque durant ce réveillon, les vieux démons sont réapparus. Plus têtus qu'avant.

On serait tenté de se demander que font les pouvoirs publics pour mettre un terme à tout cela. Si tant est que cette nouvelle manière de faire la fête, dangereuse à bien des égards, n'est visible que pendant les fêtes et les célébrations de certains événements populaires. Et donc assez, à notre avis, pour amener les instances habilitées à prendre les mesures ou dispositions qui s'imposent. En commentant par exemple, le jour-j, des forces de l'ordre dans les différents coins (débats de boissons ou bars) jugés "chauds" et/ou souvent en "ébullition" pendant ces périodes festives.

Sauf à vouloir, par ce dilettantisme des pouvoirs publics, nous faire croire que c'est là "une nouvelle manière pour les jeunes de se défouler et de montrer qu'ils font la fête". Soit !

Mais en Grèce, la tradition de casser les assiettes lors des mariages ou autre événement, une "façon de chasser les maux antérieurs et la colère", n'a jamais servi de prétexte pour blesser des paisibles gens ou des convives.

Les routes de Port-Gentil sont difficilement praticables en saisons de pluies

Par Christian KOUIGA